

Félix Longin

Voyage à la Guadeloupe

(1816-1822)

ॐ



Préface de l'édition Monnoyer¹

Notre intention, à nous Éditeur, n'est pas, et nous l'avouons en commençant, de faire une préface littéraire : quelques lignes seulement pour établir l'histoire du manuscrit que nous publions, tel est notre but.

Feu M. Longin, né à Caen en 1787, bachelier ès lettres et professeur distingué, s'embarqua au Havre, pour la Guadeloupe, le 5 octobre 1816, alors que la France tressaillait encore des agitations amenées par la chute de l'Empire.

Il y séjourna six ans.

Doué d'un esprit sérieux et délié, d'une instruction forte et variée, il s'enquit avec minutie des mœurs, des usages, de l'histoire et des diverses industries et productions du pays.

Là, tout était nouveau pour lui. Transplanté brusquement du sol français, sol libre où chacun est égal et vit paisiblement sous l'égide de lois justes et applicables à tous, M. Longin dut, sur cette terre d'esclavage et de durs labeurs que l'on nomme Guadeloupe, éprouver d'étranges sensations, faire de pénibles comparaisons.

Tout ce qu'il observa, tout ce qu'il ressentit fut par lui confié au papier. Chaque jour apportait un fait nouveau, ayant trait à la science, ou à la morale, ou aux arts, ou au commerce, ou à l'histoire.

1. Il s'agit de celle écrite par l'éditeur de 1848.

Réunies et classées, ces notes formèrent un manuscrit très intéressant que son auteur eût certes publié, si la mort, à son retour au pays natal, ne l'était venu surprendre à trente-cinq ans, enlevant à son épouse un compagnon bien-aimé, à l'enfance un professeur dévoué, bien plus, un véritable ami.

C'est alors que ces notes de M. Longin nous furent, pour les éditer, offertes par sa veuve.

Devenues nôtres, nous les fîmes paraître d'abord dans notre journal, comme feuilleton ; puis, le journal tiré, et après sérieuse révision et correction, nous en formâmes un tout, qui compose le volume ci-joint, que nous offrons au public comme un excellent livre, où pourront utilement fouiller le moraliste, le savant, le philanthrope et le législateur.

Le Mans, 20 mai 1848.

Débarquant de sa Normandie natale à la Guadeloupe en novembre 1816, Félix Longin s'installe comme précepteur à Basse-Terre, capitale politique de la colonie. Il devait y rester six ans. Doté d'un esprit curieux, il rédige durant son séjour une série de notes qui constituent ce *Voyage à la Guadeloupe*, publié à titre posthume en 1848 par un éditeur du Mans, mais dont il ne semble subsister qu'un unique exemplaire. Elles apportent un éclairage indispensable à la connaissance de la Guadeloupe de la Restauration, alors que l'île vient de connaître sa dernière occupation anglaise. Les événements de la Révolution et de la période napoléonienne sont encore prégnants dans une société que Longin découvre avec intérêt et qu'il décrit avec d'autant plus de liberté qu'il n'en était pas l'un des acteurs.

Si la description de la Guadeloupe concerne surtout Basse-Terre et sa région, elle ne s'y limite pas. Incomparable en ce qui concerne les relations sociales, ce témoignage est traversé par la répugnance et la réprobation que lui inspire l'esclavage. Il est tout aussi précieux pour l'observation de la nature, les remarques sur l'état sanitaire de l'île, l'étude du créole, même s'il porte de manière évidente la marque de son temps. Ce récit, simple, clair et pittoresque, rend agréable la lecture d'un ouvrage que la Société d'histoire de la Guadeloupe a décidé de rééditer en l'annotant afin de le porter à la connaissance de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'histoire de la Guadeloupe.